

15 janvier 2022, Usine Sainte Marie

J'arrive par le Faubourg. Sous l'usine Perrier un parking a été construit à la place de l'ancienne boucherie. Entre le pont de la rue Neuve et l'angle de la rue Peyronnet, commence un chemin de gravillons beiges.

Je passe devant l'ancienne usine des Bonbons de Julien. Je longe le la rivière. Le chemin, en friche il y a quelques mois, est aujourd'hui en train d'être revalorisé en sentier piéton. Il contourne l'usine Sainte-Marie, de part et d'autre : un vieux bâtiment dont charpente de tuiles rouges est maintenue par des étais. Côté rivière, un muret est en train d'être maçonné de pierres jaunes. Le pont menant au Parc Dussuc, à la nouvelle école et à l'ancien labo photo vient d'être remis en état.

Je longe l'usine Sainte-Marie. Arrive dans la cour, devant la rotonde et l'érable du Japon.

Je me dirige vers la maison de maître, un ancien camion de pompier est garé devant. La maison est couverte de crépi gris, des briques rouges décorent ses arrêtes.

Driiing de la sonnette.

Une femme m'ouvre, visage un peu fermé, les mains prises, visiblement j'arrive en pleine activité.

Dedans, il fait presque aussi froid que dehors.

Amandine repart en direction de la cuisine le pas déterminé, pressée de retrouver une source de chaleur. Elle a le bout du nez rougi par le froid et les mains sèches. Elle porte plusieurs couches de vêtements, une polaire sans manches sur le dessus. Ça lui donne une carrure impressionnante.

On va dans la cuisine, sur la multiprise au sol est branché un chauffage. Juste devant, un périmètre de vie est délimité par la chaleur émise par le radiateur. Des morceaux de papiers colorés recouvrent le carrelage du sol. La densité de confettis s'amenuise à mesure que l'on s'éloigne de la source de chaleur. On dirait un relevé géothermique.

Sébastien arrive. Me salue, pose ses achats sur le plan de travail. Je plonge dans la vie du couple tout juste installé. Le ton est froid, cinglant, je ne sais pas trop où me mettre dans l'espace.

Amandine

Pour commencer, nous cherchions un lieu à réhabiliter. On est dans une vieille maison, avec du simple vitrage. On refait l'isolation du grenier et tout l'étage est en travaux.

On ne veut pas classer l'usine comme Monument Historique car ensuite le bâtiment ne nous appartiendra plus vraiment, les moindres travaux nous obligeront à faire des démarches interminables. Impossible de casser un mur ou de changer une peinture. C'est le plus gros bâtiment du village. Quand l'usine a été mise en vente, la Mairie était intéressée par le rachat, la municipalité se disait que ça serait bien qu'elle puisse utiliser le bâtiment pour différents projets. Ils ont fait faire des estimations de travaux, ils arrivaient à 2 millions. Pour une commune comme Saint-Julien, c'était impossible. C'était la dernière usine en vente à Saint-Julien.

Sébastien

Les propriétaires voulaient vendre car l'entretien du bâtiment coûtait trop d'argent pour rien, chaque année il faut: réviser les toiture, faire venir un jardinier...

Les Dussuc possèdent une grande partie du village. Tout ce qui est bâti en pierres est à eux. Mais ils entretiennent mal et beaucoup de bâtiments tombent en ruine ou sont insalubres. Eux habitent le château de la Condamine.

Dans la cour, juste à côté du bâtiment où il y a eu l'atelier de potière pendant des années, le bâtiment avec le toit-terrasse bétonné va être détruit cette semaine. D'ailleurs, la potière a racheté la fabrique de bonbons, à l'entrée du chemin. Elle rénove le bâtiment pour l'habiter et y faire son atelier.

Sébastien

Et puis dans le village, il y a pleins d'activités, il y a la brasserie, avant elle était dans l'usine à Bois – Blanc mais leur activité a pris de l'ampleur donc ils ont construit un nouveau bâtiment sur la zone artisanale.

Il y a aussi le syndicat d'initiative et le cinéma, la Rivoire, le In et Off. Il y aura bientôt une miellerie rue Pré-Battoir, dans l'ancienne Fabrique Malliquet. Y a pas mal de jeunesse aussi... beaucoup d'artistes, il y a pleins d'acteurs locaux. La difficulté c'est d'arriver à faire venir des gens des villes des alentours.

Sébastien me propose de visiter l'usine. On ressort dans la cour. Devant la façade de la maison de maître, la visite commence...

Depuis la rue Peyronnet, l'entrée de l'usine est très discrète. Les hauts murs et les grilles noires donnent l'impression d'une cour de maison. Mais une fois le portail passé, comme le terrain est en pente, tu as une vue imprenable sur le jardin, la maison de maître et l'usine. Il y a vraiment cette impression de saut dans le temps, une porte sur le monde magique du passé. Ici, on n'est plus au XIXème siècle.

Ici, il y a beaucoup de leçons à tirer des constructions anciennes. Personnellement, ça m'a fait progresser d'envisager comment l'usine et la maison ont été construits. Le bâtiment est construit en pyramide : la rotonde sur un niveau, puis un second niveau avec trois corps de bâtiments – les bureaux, le magasin, le hangar-, et ensuite tu as les grands plateaux, sur trois étages, où se trouvaient la production de tissu et le grenier.

On descend dans le jardin.



Les voitures arrivaient de la rue Peyronnet, passaient devant les habitations et descendaient dans la cour jusqu'à la rotonde. Quand on est dans le jardin, on perd toute notion de proportions. Les bâtiments sont très homogènes dans leur style et leur disproportion. La porte d'entrée est immense, mais par rapport au reste du bâtiment industriel ça ne choque pas. La rotonde est un ajout, sur des cartes postales anciennes, on peut voir l'usine sans.

Sébastien déverrouille une grande porte en bois. On entre dans l'usine. Dans la salle d'exposition.

On est dans la rotonde, cette partie de l'usine est assez récente, a été rajoutée au bâtiment principal. L'ancien portail d'entrée est resté en place à l'intérieur. Les murs à l'intérieur de la rotonde ont des encoches pour encastrer les machines. La construction s'est vraiment faite en fonction des activités. Les murs étaient en verrières pour avoir un maximum de lumière. On pense que lorsque l'usine était en activité cet espace était destiné à être une menuiserie car il y a des établis sur tout le tour.

Derrière le mur en diagonale, il y avait le bar de l'Oreille est Hardie, une association de chant, musique et danse. L'association l'Oreille est Hardie a loué le bâtiment pendant des années.

À gauche de l'entrée, on avait la forge.

La forge, l'Association avait mis du contreplaqué sur toutes les fenêtres pour faire un studio d'enregistrement. Le bar était sur le premier plateau, celui du rez-de-chaussée. Ils faisaient des concerts, des spectacles et des expos. Il y avait aussi un autre espace très utilisé pour les événements festifs : la serre extérieure, celle du jardin Dussuc. Mais, elle a été vendue à un collectionneur par les proprios avant que l'on rachète. Ils ont un peu tout délité par-ci par-là avant qu'on achète. Après, elle était abimée donc ce n'est pas plus mal.

On entre dans la forge.

C'est une table de chauffe que les ouvriers utilisaient pour travailler le métal. Elle a été fabriquée directement sur place. La plupart des clous que j'enlève sont forgés à la main. La production locale des outils et des machines illustre bien les problématiques de l'époque : pas de transports de matériaux efficaces et rapides. Il fallait tout produire et réparer sur place avec les moyens du bord. La main d'œuvre arrivait à tout faire elle-même. Je suis arrivé ici avec une vision très citadine, avec cette notion d'acheter des choses toutes faites, qui sont produites avec des process industriels hyper compliqués et peu appréhendables intellectuellement. Du coup, la table de chauffe est construite en briques. Le foyer de chauffe était placé dans le creux central de la table. La réserve de combustibles était juste à côté. Pour avoir un effet chalumeau et produire une grande flamme, il faut créer un appel d'air, donc ils ont placé des tuyaux avec une guillotine sous la table afin de réguler l'air entre les brûleurs. C'est un bon exemple d'inventivité.

Les usines à l'époque produisaient leur propre électricité, du moulin à eau à la machine à vapeur.

Je vais te montrer le compresseur qui alimentait la table de chauffe en air. C'est juste en-dessous de la forge, à la cave. En bas de l'escalier.

On descend au sous-sol. Les murs sont frais, le sol est terreux, ça sent l'humidité et la graisse.

Ce sous bassement est une belle illustration de la qualité du bâtiment, tout est en pierres. Le mur de refend est vouté et sur pilotis.

On remonte.

La forge sera une cuisine professionnelle, une cuisine traiteur. Il y a des normes hyper strictes pour les cuisines donc on ne pourra rien faire de la table de chauffe.

On avance dans l'usine, derrière une porte en bois sculpté, nous arrivons dans un étroit couloir, sur la droite, une pièce vitrée.

Voici la salle des casiers des ouvriers et des ouvrières. Le grand portail côté rotonde était l'entrée pour les voitures et les chevaux. Mais aussi pour les livraisons de marchandises ou pour les clients qui se rendaient dans le magasin, à l'étage. Sur le côté de la rotonde, tu avais une petite porte qui était l'entrée pour le personnel.

On monte un escalier en vieux bois gris et déverni. La rampe s'arrête sur un palier. Par la fenêtre, on voit le toit pentu de la rotonde. Ce sont les seules fenêtres arrondies de l'usine. On entre dans une première pièce rectangulaire. Le sol est bétonné. Sur le béton est dessiné un quadrillage avec en son centre une étoile. Une porte mène à un bureau.

En arrivant par l'escalier, cette première pièce était le bureau de la secrétaire. Dans cette partie toutes les fenêtres sont en ogives.

Toute la partie RDC sera louée pour de l'événementiel, donc on restera en simple vitrage. Sur le haut on est sensé faire des apparts donc là il faudra en faire mais on peut garder les cadres des verrières.

On traverse le bureau de la secrétaire. On passe dans une seconde pièce jumelée à la première. Au milieu, un bloc de fonte. Dans un coin une pile de vieux documents, papiers de sécu, catalogues, livres de comptes, des agendas, des flyers... Les documents, jonchés au sol, sont jaunés par la lumière et l'humidité.



C'est le bureau du Directeur Dussuc. Il y a encore son coffre-fort, c'est très emmerdant à gérer. On peut difficilement l'ouvrir ou le déplacer.

On ressort du bureau. On passe devant la porte menant à un plateau de tissage. Dans l'aile gauche du bâtiment, un couloir avec une pièce bleu prusse et une mezzanine.

La deuxième partie de ce corps de bâtiment c'est une petite tour. Sinon ça devait être un espace de stockage pour le magasin, les étagères en bois devaient contenir des rouleaux de tissu.

Octave, un petit garçon de 3 ans nous rejoint. On entre dans une grande pièce au bout du couloir.

La troisième partie de ce corps de bâtiment est une pièce hyper lumineuse, avec vu sur le Parc Dussuc et sur la nouvelle école. Les fenêtres donnent sur le jardin de l'usine et sur la rivière, c'est le paradis.

On fait demi-tour pour entrer sur un des plateaux de tissage. Sous nos pieds le bois poncé par le passage semble flotté. Nos pas résonnent, le parquet grisé par la poussière rebondit mollement.

C'est l'un des trois grands plateaux. C'était l'atelier de tissage réparti en quatre rangées de métiers à tisser : une côté canal, deux centrales et une côté jardin. Au milieu, cloisonné, l'atelier du contremaître. On peut déterminer l'emplacement des machines grâce aux traces sur le sol. Les machines étaient tellement graissées par les gareurs que le sol est imbibé d'huile. Sur les plaques de marbres, le tableau électrique permet d'actionner les arbres à courroies et de faire disjoncter l'étage.

Sébastien actionne les poignées, srrriiii clac !

Dans cette pièce, on retrouve les encastrement dans les murs, ils permettaient de positionner les métiers à tisser ou les dévidoirs. Tout l'espace était organisé en fonction des machines. Par exemple, l'écartement entre les étais qui soutiennent le parquet correspond à la largeur des métiers à tisser.

Au fond du plateau, dans un angle un demi-mur coudé. Au centre, une lucarne aux barreaux de fer forgé.

Derrière le mur, c'était l'atelier du gareur avec un établi et une lucarne qui permet de voir les métiers. De l'autre côté, c'est le raccord entre la machine à vapeur - le chauffage central - et les chauffages positionnés devant les fenêtres sur tout le plateau. Au plafond, il y a toujours les câbles électriques. Et il reste des traces de l'arbre de transmission qui parcourait toute la longueur de la pièce pour entraîner les métiers.

Au fond du plateau, la porte vitrée de la façade ouest. Cette porte donne sur un creux dans le terrain. Une sorte de cour, un niveau en dessous du chemin longeant l'usine. Au-dessus de nos têtes, une passerelle relie l'entrée du deuxième étage de l'usine et le chemin de la rivière, entre le laboratoire de photo et le Pont Neuf, Rue Neuve.

On arrive sous la vierge. Dans cette tour à deux étages étaient installés les toilettes des ouvriers, en extérieur. Cette porte devait être la sortie pour se rendre rapidement aux dortoirs ou à la ferme dans le bâtiment à côté.

Entre les dortoirs Bobichon et la façade nord de l'usine, on retrouve le canal qui alimentait la roue à aube. Le canal détournait l'eau de la rivière juste avant l'usine Perrier puis longeait toute l'usine. Sur les anciens plans, on peut voir que le canal alimentait en eau plusieurs usines : l'usine Perrier, un ancien moulinage – un bâtiment accolé à la maison de maître, qui a brûlé puis a été détruit – puis l'usine Sainte-Marie. L'eau venait alimenter les deux roues de l'usine. Le canal se scinde en deux. Une partie part sous l'usine Sainte-Marie et l'autre sous la maison de maître, c'est là qu'il y avait la deuxième roue. Le canal réapparaît dans la cour, au niveau de la rotonde.

On traverse le terrain pour arriver au pied de la maison de maître, devant une porte de bois. On entre dans une cave.

Tout le bas de la maison a été creusé, la maison est directement posée sur la roche granitique de montagne, il n'y a pas de fondations, le sol est hyper stable.

On est en dessous du salon de la maison de maître. Un des canaux arrive ici, l'eau tombait sur la roue pour remplir les aubes et la faire tourner. Il y avait l'arbre qui traversait le mur et qui entraînait le générateur. La production électrique commençait ici.

Le plancher est constitué de quelques planches très espacées. Le sous-sol sent le bois humide et le métal rouillé. Entre les trous des lattes on aperçoit le canal de fuite et la roue. On descend sous le plancher pour mieux voir la roue.

La roue a été fabriquée sur place, on peut voir les niches de support par lesquelles l'arbre passait. Le dimensionnement de la roue devait être assez empirique, elle est très large mais ne devait pas être trop lourde pour que l'eau puisse l'entraîner.

Devant nous, la lumière du téléphone fait apparaître une galerie voûtée en pierre de deux mètres de large.

Ce canal de fuite, dont les proportions le font ressembler à un tunnel, renvoie l'eau à la rivière en passant sous le terrain. Il traverse la cour et débouche derrière la buanderie.



On ressort dans le jardin, la nuit est tombée. Un peu en contrebas, une seconde porte en bois, plus grande.

Dans l'autre cave de la maison de maître, il y avait un second arbre qui faisait marcher un autre générateur. Une géologue elle est venue dans cette pièce. Elle a directement dit, il y a des tunnels là-dessous. Le canal qui alimente la roue en eau est devant la maison, il provient de l'usine Perrier. Apparemment, les autres tunnels seraient antérieurs à la construction de l'usine, les premières exploitations de l'eau dans le village datent de l'époque Romaine. Molin-Molette fait référence aux pierres à aiguiser le métal, lorsque Saint-Julien était un village minier, vers l'an 1000.

Devant nous une batterie et des instruments de musique.

Au fond de la cave, raccordée à la cuisine de la maison de maître, il y a une ancienne machine à froid, probablement basée sur une réaction d'oxydo-réduction.

On ressort dans le jardin.

Derrière le mur d'enceinte, la grande maison aux volets bleus, c'est la maison Perrier. Depuis la rue Peyronnet, la façade ne paye pas de mine, mais en fait ils ont une immense propriété qui donne sur la rivière. Avec des verrières, de grands arbres...il paraît que dans la région, là où il y a des cèdres du Liban, il y a une propriété d'un grand patron.

En amont de l'usine, toute l'eau était guidée vers les roues. Il y a pleins de caniveaux maçonnés qui partent du bâtiment et traversent la cour. Le jardin est bourré de canalisations transverses. Chacune part indépendamment vers la rivière. Pour essayer de les cartographier, je verse de l'eau à leur entrée et je regarde à la sortie d'un des tunnels qui donnent sur la rivière si il y a du débit.

On marche vers le bâtiment de la cour. Sébastien ouvre une des portes sous la terrasse de béton.

Ce bâtiment, outre son toit-terrasse, n'a aucun intérêt. On va le détruire cette semaine pour agrandir le jardin. On sent les différentes époques, de ce que la propriétaire m'a dit ce bâtiment était un cabinet de moulage. Le bâtiment est récent. Après il y a une histoire marrante avec le mur du fond. Le mur de pierre qui était là avant le bâtiment, il soutenait la route qui menait à l'entrée sur le haut du terrain. Le mur original était en angle droit. Mais le haut du mur a été refait en arrondi... probablement pour une question de braquage, pour faciliter le passage des véhicules allant jusqu'à l'usine.

Accolé au mur d'enceinte, un second bâtiment continue perpendiculairement. Ses grandes portes coulissantes en bois flotté donnent un côté ranch à la façade. Il y a quelques années c'était un atelier de potière.

Ce bâtiment en pierres est plus vieux, je l'aime bien, j'aimerais le garder.

L'idée c'est de refaire la façade en pierres, fer et verre, pour lui donner un caractère plus brut et minéral. On a un gros tas de pierres qui proviennent de la démolition des bâtiments qui étaient au bout du terrain, le long du chemin communal.

Il y avait ces deux bâtiments à la place des barrières qui longent le terrain. Un bloc électrique très moche et une chaufferie, on peut les voir sur d'anciennes photos de l'usine. La chaufferie était positionnée derrière la verrière. La verrière servait de serre pour cultiver des fleurs exotiques. J'ai pu voir des images sur le site de l'Oreille est Hardie.

On longe le bâtiment de la potière vers la rivière. À son angle, un bâtiment octogonal au toit pagode.

La buanderie servait à laver les chiffons pleins de graisse, les gareurs en utilisaient beaucoup. Dans l'usine Perrier, il y a ce même espace buanderie. Quand on est arrivés, la porte était défoncée, il y avait des matelas et des tags, l'espace avait été squatté. Et comme on est en contrebas du terrain l'espace s'était rempli de terre. Ce bâtiment est le premier que j'ai rénové car le toit s'était effondré.

On escalade le muret qui longe la rivière. On arrive à l'arrière de la buanderie, sur une partie en friche du chemin, juste au-dessous d'une cascade.

La buanderie est en surélévation, on voit l'arrivée le tunnel provenant de la maison de maître et celui provenant de l'usine.

Dans la nuit, je distingue l'arrivée du tunnel de la roue, ce dernier arrive au niveau d'un bassin de retenu juste au-dessus du cours initial de la rivière. Au bout, un embranchement entre les bras d'eau...

En contrebas, une partie de rivière forme le canal de Lyponne.
Au-dessous, le canal continue jusqu'au Moulin du Mas.

On remonte le chemin de la rivière jusqu'à la façade Est de l'usine. Caché par la rotonde, un hangar. On le contourne pour s'approcher du caniveau longeant l'usine.

Comme la machine à vapeur n'était pas là à l'origine du bâtiment, ils ont dû composer après en ajoutant ce hangar à côté de l'usine.



On entre dans le hangar.

La centrale vapeur était positionnée contre le mur central à l'intérieur du hangar. La centrale vapeur était raccordée à la cheminée de l'usine. La cheminée se situe entre la rotonde et les plateaux, elle est déportée par rapport à ce hangar. Donc pour avoir plus de tirage et réussir à chauffer toute l'usine, un réseau de galeries prenait l'air au niveau du ruisseau en contrebas et la cheminée faisait un appel d'air. L'air tirait les fumées dans le reste du bâtiment et les étages. Le sol est en béton et le toit en tuile. La charpente est incroyable, elle est toute en acier, suspendue par des tirants - des câbles en métal. Et avec une superbe verrière. Ce n'est pas courant. La production de chaleur se faisait ici mais thermiquement c'est une horreur. Les murs ont été placés en fonction de l'encombrement des machines. On retrouve le souci du détail avec les deux portails en fer forgé. Sur les deux portails au fond du hangar ce sont les mêmes arrondis que ceux qui décorent l'ancienne porte d'entrée de l'usine, dans la rotonde.

On sort dans la cour devant le hangar. Les vides sanitaires se raccordent au canal longeant le flan de l'usine.

On retourne à l'usine. On monte au premier étage sur le plateau de tissage. Par les fenêtres, on aperçoit l'usine Perrier et le reste de la propriété.

Les maisons des contremaîtres étaient situées à côté des usines.

On traverse un couloir pour se retrouver au carrefour entre le plateau du rez-de-chaussée, la rotonde, les casiers des ouvriers et ouvrières, et l'escalier. On monte au 3ème étage.

Ici c'est une rehausse, cet étage est plus récent. Et au-dessus, il n'y a que le grenier sous le toit.

Par l'escalier en colimaçon, on monte sous les toits, dans le grenier. De vieux objets sont stockés sur des étagères.

On redescend jusqu'au premier étage pour retourner sur le chemin de la rivière par la passerelle des ouvriers.

Il est 20h. Les lampadaires du village sont allumés et il fait nuit noire. Le froid hivernal a chassé toute âme qui vive des rues. Autour de la grande place de la Mairie, les devantures de la boulangerie et du Casino sont éteintes, les cheminées fument.

